

Les bacheliers en orthopédagogie de l'année 1981 se sont-ils trouvés un emploi?

Jean Gaudreau

Volume 8, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaudreau, J. (1982). Les bacheliers en orthopédagogie de l'année 1981 se sont-ils trouvés un emploi? *Revue des sciences de l'éducation*, 8(1), 161-165.
<https://doi.org/10.7202/900365ar>

Les bacheliers en orthopédagogie de l'année 1981 se sont-ils trouvé un emploi ?

Les étudiantes et les étudiants qui s'inscrivent dans les facultés ou écoles professionnelles de l'Université ont, entre autres, comme motivation de recevoir une formation qui leur permettra de gagner leur vie. Depuis la création de la section d'Orthopédagogie à l'Université de Montréal (en 1966), et jusqu'à tout récemment, les diplômés du B.Sc. (ortho.) n'avaient aucune difficulté à trouver un emploi correspondant à leurs attentes (dans les commissions scolaires comme titulaires d'une classe spéciale ou en « dénombrement flottant »; dans les hôpitaux pour enfants, cliniques psychiatriques, etc.; dans les centres d'accueil; dans l'enseignement collégial ou universitaire; etc.). Un sondage effectué l'an dernier (1981)¹ indiquait même que, par rapport aux finissants universitaires d'autres domaines professionnels (service social, criminologie, droit, etc), les finissants en 1978-1979 d'orthopédagogie étaient ceux chez qui le taux de chômage était le moins élevé. Par ailleurs, les demandes d'admission à la section d'orthopédagogie ont toujours été très élevées. Depuis 1976, elles oscillent entre 750 et 800 par année. (voir fig. 1)

Par le choix de son échantillon, le sondage du S.O.C.P. pêche par une grave lacune: en effet, parmi les répondants devaient certainement se trouver, en plus des étudiants sans emploi durant leurs études, des adultes déjà détenteurs d'un emploi à plein temps². Dans ces conditions, les résultats par trop optimistes du sondage S.O.C.P. se devaient d'être vérifiés auprès de la jeune clientèle en quête d'un premier emploi. D'autre part, à l'heure où la section d'Orthopédagogie, comme d'ailleurs d'autres unités de la Faculté des sciences de l'éducation, s'est mise à l'étude d'une refonte en profondeur de son programme de premier cycle universitaire, il devient impérieux de vérifier, dans la conjoncture socioéconomique pénible que nous traversons présentement au Québec, si, effectivement, l'actuel programme d'études correspond encore à un besoin et offre toujours des débouchés auxquels les bacheliers s'attendent à bon droit. Enfin, et depuis environ deux ans, les rumeurs les plus sombres circulaient sur le taux de chômage des bacheliers des cohortes 1979, 1980 et 1981. Un sondage effectué en octobre-novembre 1981 visait à se faire une idée objective de la réalité auprès des plus récents diplômés de ce programme d'études très contingenté. En voici les résultats.

Méthodologie

À la mi-octobre 1981, le questionnaire fut expédié par la poste à tous les finissants du baccalauréat (N = 83) de 1980-1981. Un mois plus tard, nous avons reçu soixante réponses (soit 72,3%). Six de nos lettres nous revinrent avec la mention « adresse inconnue ». Le pourcentage très élevé de répondants, en tout cas pour ce type de sondage, ne nous permet pas de craindre un biais systématique. Il dénote, au surplus, l'intérêt que suscitent les questions posées³.

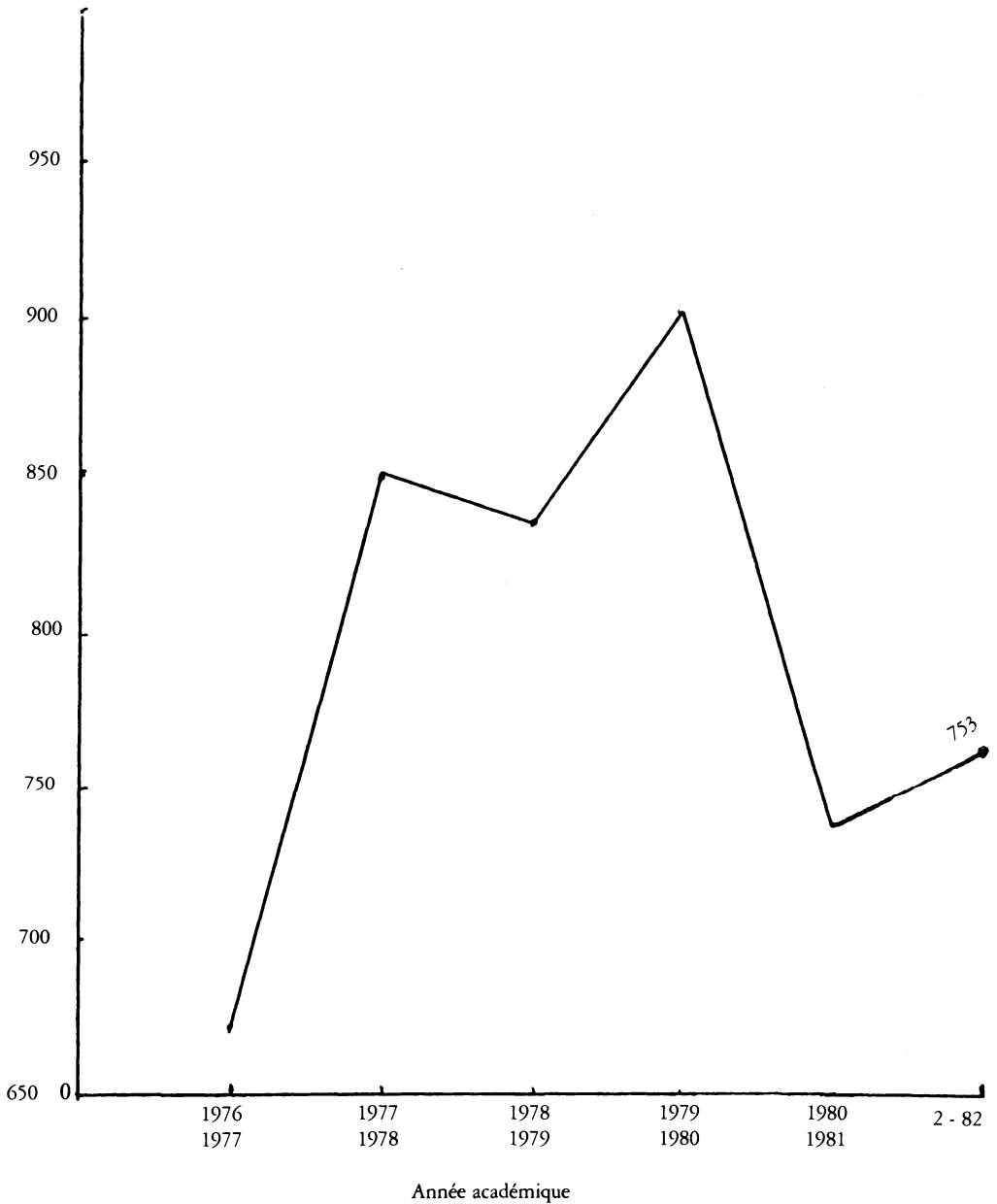


Figure 1 - Évolution des demandes d'admission au B.Sc. orthopédagogie (régulier).
Données fournies par le bureau du Registraire.

Résultats

- (a) Deux (2) répondantes seulement déclarent n'avoir pas cherché à se trouver un emploi parce qu'elles désiraient poursuivre des études au-delà du baccalauréat. Une des deux poursuit donc une M.A. à temps partiel, tout en occupant un poste occasionnel.
- (b) Deux (2) autres finissantes n'ont cherché aucun emploi puisque, aussitôt leurs études terminées, elles partaient en voyage (dont l'une en Australie).
- (c) Quatre (4) étudiants répondent que c'est parce qu'ils ne trouvaient pas d'emploi qu'ils se sont résolus à poursuivre des études. On ignore cependant, dans ces quatre cas, le nombre même approximatif de demandes d'emploi qui auraient pu être faites par ces personnes.
- (d) Personne (0) ne déclare avoir effectué de démarche pour le motif qu'il ou qu'elle souhaitait n'occuper aucun emploi.
- (e) Onze répondant(e)s (11), c'est-à-dire 13% des personnes interrogées étaient toujours sans emploi, dans le domaine de leur spécialité ou ailleurs. La plupart de ces personnes avaient pourtant effectué un nombre impressionnant de démarches en vue de trouver un emploi. Parmi ces chômeurs malgré eux, cinq d'entre eux suggèrent à la Faculté des sciences de l'éducation de fermer ses portes pour deux ans ou, à tout le moins disent-ils, de contingerter encore davantage les admissions.
- (f) Six (6) diplômées occupent un emploi (à plein temps ou à temps partiel) dans un domaine tout à fait différent de l'orthopédagogie, ce qui ne convient pas à cinq de ces six personnes. Voici la description de ces postes :
- aide-infirmière
 - technicienne en information
 - commis de bureau
 - ass.-souscripteur dans une société d'assurance
 - aide en alimentation dans un hôpital
 - caissière
- (g) Cinq (5) répondantes occupent un poste à temps partiel (remplacement pour congé de maternité, suppléance plus ou moins régulière, etc.) dans l'enseignement régulier de niveau primaire (pour quatre) et en garderie (une).
- (h) Trente (30) répondantes, c'est-à-dire 50% des réponses qui nous sont parvenues, indiquent s'être trouvé un emploi dans le domaine de l'orthopédagogie. De ce nombre :
- 8 de ces postes sont à Montréal
 - 14 sont un peu partout au Québec: Iberville, Manicouagan, Lachenaie, Ste-Martine, Châteauguay, Tracy, Saint-Jean, Saint-Hyacinthe, Outaouais
 - 5 postes sont hors Québec: Almer, Ontario, Calgary, Alberta, Toronto

— 3 répondants ne spécifient pas l'endroit de leur travail

Grosso modo, la moitié de ce groupe de diplômés occupent des postes en dénombrement flottant et l'autre moitié sont titulaires de classes spéciales.

En résumé, des quatre-vingt-trois (83) diplômé(e)s en orthopédagogie de 1981

— 7% n'ont pu être rejoints

— 20% n'ont pas répondu au questionnaire

des soixante (60) répondants

— 50% occupaient, au moment du sondage, un poste dans le domaine de l'orthopédagogie

— 8% occupaient des postes temporaires dans le domaine de l'enseignement régulier

— 10% occupaient des emplois étrangers à leur formation et leurs intérêts

— 18% des répondants (ou 13% des quatre-vingt-trois personnes invitées à répondre) étaient en chômage

— 10% étaient encore aux études

Conclusions

- 1) Il est incontestable que la majorité des diplômés 1981 ont éprouvé et éprouvent encore, pour plusieurs, de la difficulté à trouver un emploi compatible avec leur formation et leurs intérêts.
- 2) À l'heure actuelle, les débouchés dans le domaine de l'orthopédagogie paraissent meilleurs hors de Montréal et dans les provinces anglophones du Canada.
- 3) Les postes que les finissants ont pu obtenir se caractérisent par une beaucoup plus grande diversité que naguère.

Nous espérons que ces informations factuelles soient de quelque utilité à ceux qui ont bien voulu répondre à nos questions. Qu'ils en soient ici remerciés. Pour la refonte du programme d'orthopédagogie, d'autre part, cette pièce s'ajoute au dossier. Enfin, pour quiconque songe à entreprendre des études en orthopédagogie, il trouvera sans doute dans ce rapport matière à réflexion.

Jean Gaudreau
professeur
Université de Montréal

NOTES

1. Université de Montréal, Service d'orientation et de consultation psychologique, *Que sont-ils devenus? Enquête auprès des diplômés de l'Université de Montréal. Promotion 1979.* p. 72.

2. Il s'agit d'instituteurs inscrits en cours du soir au B.Sc. (ortho.) dans ce qu'il fut convenu d'appeler le « nouveau programme des maîtres exercice » (N.P.M.E.). La dernière cohorte d'étudiants de cette catégorie terminera le baccalauréat au trimestre d'hiver 1982.
3. Nous tenons à exprimer notre gratitude à Monique Gadbois, secrétaire administrative à la section d'Orthopédagogie, pour son inestimable collaboration à la réalisation de ce sondage.

